Les valeurs démocratiques dans la population chinoise

Analyse d'une enquête d'opinion

Lu Chunlong

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/674>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2004
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Lu Chunlong, « Les valeurs démocratiques dans la population chinoise », *Perspectives chinoises* [En ligne], 84 | juillet-août 2004, mis en ligne le 01 juillet 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/674>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Les valeurs démocratiques dans la population chinoise

Analyse d'une enquête d'opinion

Lu Chunlong

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'anglais par Raphaël Jacquet

- 1 Depuis le lancement des réformes en 1978, la Chine s'est engagée sur la voie de l'économie de marché et d'une certaine libéralisation politique¹. L'idéologie maoïste traditionnelle a perdu de son importance dans la vie quotidienne. Certaines études récentes sur la culture politique, même si elles sont souvent imparfaites, ont démontré l'émergence de valeurs démocratiques dans la population². L'attachement à des valeurs démocratiques constitue en soi un facteur propice à l'installation de la démocratie. Aussi ces travaux traduisent un certain optimisme quant à l'évolution démocratique de la Chine. Mais ils accordent peu d'attention aux origines des valeurs démocratiques, même si certains ont souligné que plusieurs facteurs tels le niveau d'éducation, l'environnement (urbain ou rural) ou encore l'adhésion à un parti politique jouent un rôle³.
- 2 Notre étude s'appuie sur une enquête d'opinion menée en Chine à l'échelle nationale en juin 2001 par le Centre de recherche sur la Chine contemporaine de l'université de Pékin dans le cadre de la World Values Survey (WVS)⁴. L'échantillon représentatif de la population se compose de mille personnes âgées de 18 ans et plus. Notre objectif est d'analyser les origines des valeurs démocratiques et de déterminer quels types de personnes sont susceptibles d'adhérer à ces valeurs.
Pourquoi les valeurs démocratiques sont-elles importantes ?
- 3 En expliquant les conditions qui ont favorisé la naissance de la démocratie américaine, Alexis de Tocqueville a mis l'accent sur le fait que les mœurs américaines accordaient une grande place au principe d'égalité⁵. Les théoriciens contemporains de la démocratie ont identifié un ensemble de comportements démocratiques distincts fréquemment observés.

Ces comportements sont durables et forment des tendances subjectives universelles qui résistent au changement et sont considérés comme la force motrice du développement démocratique⁶.

- 4 Gabriel Almond et Sidney Verba à l'aide du concept de culture civique identifient les caractéristiques civiques et culturelles qui contribuent à l'existence d'une démocratie stable et durable⁷. Selon eux, la culture civique est une culture politique hybride où chacun est à la fois participant et sujet, et où joue l'esprit de clocher. James L. Gibson utilise sept critères – l'adhésion aux normes démocratiques, la tolérance politique, la valeur accordée à la liberté, l'attachement à des élections pluralistes, la prise de conscience des droits, le respect de la dissidence et le soutien à l'existence de médias indépendants – pour mesurer la conviction démocratique d'une population et pour établir des liens entre les convictions démocratiques et la démocratie⁸. Robert Putnam, quant à lui, évalue le civisme à l'aide des indicateurs suivants : intensité de la vie associative, lecture de la presse, participation aux élections et absence de vote préférentiel⁹. Putnam accorde une attention particulière au rôle de la vie associative bénévole. À ses yeux, les associations organisées horizontalement élaborent des normes de réciprocité généralisée et de confiance interpersonnelle qui sont propices à une démocratie durable et efficace. Tous ces travaux fournissent les bases permettant d'effectuer une analyse positiviste des valeurs démocratiques.
- 5 La culture politique chinoise traditionnelle est souvent perçue comme un obstacle à la transition démocratique¹⁰. La culture confucéenne privilégierait le groupe aux dépens de l'individu, l'autorité aux dépens de la liberté, et les devoirs aux dépens des droits et se caractériserait par le fait que le sujet est dépourvu de droits face à l'Etat. Dans une société confucéenne, « l'harmonie et la coopération l'emport[ent] sur le désaccord et la compétition », et « le maintien de l'ordre et le respect de la hiérarchie [sont] des valeurs centrales »¹¹. C'est pourquoi la culture politique traditionnelle chinoise est souvent qualifiée de non démocratique.
- 6 Certaines études envisagent pourtant l'émergence de valeurs démocratiques au sein du peuple chinois. Ces travaux, basés sur des enquêtes d'opinion, estiment que la culture politique chinoise contemporaine est dans une phase de transition. D'après Suzanne Ogden par exemple, « sous certains aspects, la Chine présente des caractéristiques d'une culture politique démocratique »¹².

Mesurer l'attachement aux valeurs démocratiques

- 7 Andrew J. Nathan et Shi Tianjian ont été les premiers à étudier les aspirations démocratiques de la population chinoise. Ils mesurent l'attachement aux valeurs démocratiques à partir de trois critères : la perception du gouvernement, l'efficacité politique et la tolérance politique¹³. Dans une enquête récente, Wang Yanlai et son équipe utilisent les mêmes critères¹⁴. Les derniers travaux de Shi s'inspirent également de cette méthode, en mettant l'accent sur l'efficacité politique¹⁵. Toutefois, cette approche n'a pas pour objectif principal d'appréhender les valeurs démocratiques elles-mêmes. En mettant l'accent sur l'efficacité politique, elle met en lumière l'importance de la participation dans une démocratie, mais cette méthode n'est ni assez exhaustive ni assez précise pour identifier les aspirations démocratiques.
- 8 L'approche de Chen Jie et Zhong Yang est plus directe et plus précise et s'appuie sur trois autres critères : le soutien au principe d'élections pluralistes des dirigeants ; l'adhésion à l'idée d'une protection et de droits égaux pour tous les citoyens ; et l'attachement à l'existence de médias indépendants¹⁶. Ces critères touchent à des aspects majeurs de la

culture démocratique. Toutefois, cette méthode laisse de côté la question des normes démocratiques, alors qu'elle est essentielle pour mesurer les valeurs démocratiques¹⁷.

- 9 Daniel V. Dowd et ses collaborateurs posent quant à eux une question ouverte : « laquelle des valeurs suivantes vous semble la plus importante ? » et placent la démocratie politique et les libertés individuelles au même plan que l'ordre public, une justice équitable, l'égalité sociale, la paix et la prospérité¹⁸ pour mesurer le degré d'adhésion aux normes démocratiques. Cette approche constitue un progrès par rapport à celle de Chen et de Zhong, mais est aussi discutable car elle n'établit pas de distinction entre le soutien affectif et le soutien évaluatif à la démocratie.
- 10 En nous appuyant, entre autres, sur les travaux d'Almond et Verba, Gibson, et Putman, nous tenterons d'évaluer les valeurs démocratiques de la population chinoise à partir de deux critères : le degré d'acceptation des normes démocratiques (le soutien affectif) et le jugement porté sur le fonctionnement de la démocratie (le soutien évaluatif).
- 11 Pourquoi cette distinction ? Certains travaux récents soutiennent que l'adhésion aux principes démocratiques est très différent de l'évaluation du fonctionnement de la démocratie dans la pratique¹⁹. L'approche choisie permet aux « personnes interrogées d'exprimer des doutes sur la démocratie sans pour autant rejeter d'emblée les principes démocratiques » et de se concentrer « sur les grandes lignes de la gouvernance démocratique et non sur des jugements hâtifs concernant tel ou tel gouvernement »²⁰ ? Dans la WVS, le niveau affectif de soutien à la démocratie est mesuré à partir des réactions à la réponse « avoir un système politique démocratique » alors que le soutien évaluatif est mesuré par les réactions à la réponse « la démocratie peut poser des problèmes, mais c'est quand même mieux que n'importe quelle autre forme de gouvernement ». Notre objectif est de déterminer quels types de personnes sont susceptibles de soutenir les valeurs démocratiques.

Trois théories relatives au soutien aux valeurs démocratiques

- 12 La première théorie met l'accent sur l'importance de facteurs socio-économiques tels que l'éducation, le revenu et l'âge. Selon cette théorie, plus les individus sont jeunes, instruits et aisés, plus ils sont susceptibles d'adhérer à des principes démocratiques. Logiquement, le développement économique du pays devrait favoriser l'avènement de la démocratie.
- 13 Nathan et Shi ont montré que la perception du gouvernement varie substantiellement en fonction du niveau d'éducation. Ils avancent que le niveau de tolérance politique est susceptible d'augmenter lorsqu'une population âgée et peu instruite est remplacée par une population plus jeune et plus cultivée. Même si les citoyens moins instruits ont une faible confiance en eux-mêmes sur les sujets politiques, une tolérance politique peu élevée et une confiance relativement forte dans le gouvernement, Nathan et Shi demeurent optimistes quant aux chances d'une évolution démocratique en Chine. Ils concluent qu'avec l'essor de l'économie, la culture politique en Chine se rapprochera inévitablement de celle des pays démocratiques²¹.
- 14 Dans une étude plus récente, Shi observe également que l'accès à « des niveaux supérieurs d'éducation et de revenus aide les gens à transcender leur propre culture traditionnelle. Les personnes bénéficiant d'un niveau d'éducation et de revenus plus élevés tendent non seulement à envisager leur relation avec l'autorité comme réciproque mais sont également plus enclines à entrer en conflit pour affirmer leurs intérêts »²². Après avoir démontré que plus les individus sont instruits et riches, plus ils sont susceptibles d'adhérer à des valeurs démocratiques, Chu Yun-han et Chang Yu-tzung

concluent : « Le développement socio-économique est indéniablement lié à la demande de principes démocratiques, ce qui laisse entendre que la modernisation favorise en général une tendance plus marquée vers des valeurs démocratiques »²³. Toutes ces études incitent à croire que la population instruite, urbaine et aisée est plus encline à adhérer à des valeurs démocratiques.

- 15 Toutefois, l'analyse multivariable de Dowd et de son équipe fait apparaître un rapport inverse entre éducation et démocratie politique, de même qu'entre revenu et démocratie politique. Pour Dowd, en effet, rien ne permet de prouver « qu'une pression accrue en faveur de la démocratisation se produira grâce au seul processus de remplacement des générations »²⁴. Le lien positif qui existe entre l'âge et la probabilité du choix en faveur de la démocratie politique comme valeur primordiale peut faire penser qu'« il n'y aura pas de pression à long terme générée par le remplacement des générations en faveur de la démocratie »²⁵.
- 16 Une deuxième théorie met l'accent sur l'importance de la classe moyenne²⁶. Pour Seymour M. Lipset, la classe moyenne est l'amie de la démocratie²⁷. La fameuse déclaration de Barrington Moore, « pas de bourgeois, pas de démocratie » va dans le même sens²⁸. Ronald M. Glassman et Samuel P. Huntington estiment tous deux que les classes moyennes ont des affinités électives avec la démocratie²⁹.
- 17 Grâce au développement économique, la classe moyenne chinoise s'est beaucoup étendue, tant en nombre absolu qu'en pourcentage relatif de la population. Dans notre étude, les cadres d'entreprise, les entrepreneurs privés, les membres des professions libérales, les fonctionnaires et les *getihu* seront considérés comme appartenant à la classe moyenne³⁰. Cette catégorie sociale détient la plus grande partie du capital économique et culturel, et une partie réduite du capital politique. Nous avons choisi d'utiliser la profession comme principal critère pour déterminer la position dans l'espace social faisant l'hypothèse qu'elle recoupe trois dimensions : le capital politique, le capital économique et le capital culturel.
- 18 Il est difficile de déterminer précisément quel est le degré d'adhésion de la classe moyenne aux valeurs démocratiques. Pour Glassman, la classe moyenne chinoise devrait avoir de fortes valeurs démocratiques du fait d'une certaine convergence en matière de valeurs démocratiques dans le monde³¹. Dans la mesure où les classes moyennes jouissent d'un niveau plus élevé d'éducation et de revenu, on pourrait penser qu'elles sont plus enclines à adhérer à des valeurs démocratiques. Il est pourtant impossible de se livrer à une telle extrapolation³².
- 19 Une troisième théorie met l'accent sur l'importance de la classe ouvrière dans la marche vers la démocratie. Ruth B. Collier, ainsi que Dietrich Rueschemeyer, Evelyne Huber Stephens et John D. Stephens, mettent tous l'accent sur le rôle joué par la classe ouvrière, plutôt que sur celui des élites, dans le processus de démocratisation³³. Ils affirment que « la taille relative et la densité du réseau d'organisation de la classe ouvrière — c'est-à-dire la main-d'œuvre manuelle employée en dehors du secteur agricole — sont d'une importance capitale pour le progrès de la démocratie »³⁴. Selon eux, c'est la classe ouvrière qui lutte pour la démocratie, tandis que la bourgeoisie et la classe moyenne urbaine qui profitent du *statu quo* résistent presque sans exception à la démocratie une fois que leurs propres intérêts sont protégés³⁵.
- 20 Au cours des dernières décennies, la classe ouvrière chinoise a fondamentalement changé. La réforme des entreprises d'Etat et des entreprises collectives a modifié le mode

de « dépendance organisée » et le paternalisme qui caractérisaient les relations entre l'Etat et les ouvriers à l'époque maoïste³⁶. Sous Mao, la classe ouvrière profitait du régime ; à l'ère des réformes, elle est la grande perdante du système. Devenue aujourd'hui classe subordonnée, son mécontentement ne cesse de grandir. Lee Ching Kwan énumère plusieurs types de protestations ouvrières — actes de résistance au quotidien sur le lieu de travail, pétitions, arrêts de travail et grèves, manifestations publiques, violences, syndicalisme indépendant. Pourtant, bien que la montée du mécontentement ouvrier soit visible, les chances d'une mobilisation en masse des ouvriers contre l'Etat paraissent faibles³⁷. Aussi la conclusion de Lee est-elle très prudente : d'un côté, on observe une agitation croissante de la classe ouvrière mais, d'un autre côté, l'émergence d'un mouvement dirigé contre le régime ne s'est pas encore produite³⁸.

- 21 Diverses études ont montré que le régime chinois a perdu le soutien politique de la classe ouvrière³⁹. « Les dirigeants politiques chinois ne peuvent plus compter sur leur capacité à se tourner vers les ouvriers pour obtenir leur soutien en cas de crise. Au contraire, ils doivent se demander s'ils sont encore en mesure de contrôler un prolétariat de plus en plus malheureux et hargneux »⁴⁰. Les effets de la réforme économique en Chine sont paradoxaux : alors que les dirigeants, en lançant les réformes, avaient l'intention d'accroître la base de soutien au régime, les réformes menées depuis 1978 l'ont en réalité progressivement réduite⁴¹.

L'enquête empirique

- 22 Dans notre enquête, l'attachement aux valeurs démocratiques est mesuré en fonction de la réaction des personnes interrogées aux deux affirmations suivantes : « avoir un système politique démocratique », et « la démocratie peut poser des problèmes, mais c'est quand même mieux que n'importe quelle autre forme de gouvernement ». Les personnes interrogées qui affirment qu'un système politique démocratique est « une très bonne chose » ou une « assez bonne chose » sont codées 1, et celles qui déclarent qu'un système démocratique est « une mauvaise » ou « une très mauvaise chose » sont codées 0. Les personnes interrogées qui sont « tout à fait d'accord » ou « d'accord » avec la seconde affirmation sont codées 1, et ceux qui « ne sont pas du tout d'accord » ou « pas d'accord » sont codées 0.
- 23 Deux cas de figures se présentent selon que l'on tienne compte ou non des personnes interrogées qui répondent « ne sait pas » (NSP). Si l'on ne tient pas compte des NSP, les résultats indiquent un soutien plutôt marqué à la démocratie, tant au niveau affectif qu'évaluatif. 96,3% des personnes interrogées sont favorables à l'idée d'« avoir un système politique démocratique » (Tableau 1) et 89,9% sont d'accord avec l'affirmation « la démocratie peut poser des problèmes, mais c'est quand même mieux que n'importe quelle autre forme de gouvernement » (Tableau 2). Ronald Inglehart et ses collaborateurs, tout comme Dalton et Shin, ont utilisé ces résultats⁴². Le pourcentage de NSP pour les deux questions est de 23,9% et 34,6% respectivement (Tableaux 3 et 4). Si l'on traite les NPS comme des réponses à part entière, le résultat statistique est très différent : 73,3% des personnes interrogées soutiennent la première affirmation (Tableau 3) et 58,8% soutiennent la deuxième (Tableau 4). Ces chiffres suggèrent des aspirations démocratiques beaucoup plus marquées que les études précédentes ne le laissent penser.

Tableau 1 : Soutien affectif à la démocratie – Fréquence du choix « Avoir un système politique démocratique »

hors réponses « ne sait pas » (NSP)

	Oui	Non	Total
Fréquence	733	28	761
Pourcentage	96,3	3,7	100

Tableau 2 : Soutiens évaluatifs à la démocratie – Fréquence du choix « la démocratie peut poser des problèmes, mais est préférable à n'importe quelle autre forme de gouvernement »

hors réponses « ne sait pas » (NSP)

	Oui	Non	Total
Fréquence	587	66	653
Pourcentage	89,9	10,1	100

Tableau 3 : Soutiens affectifs à la démocratie - Fréquence du choix « Avoir un système politique démocratique »

en considérant les NSP comme des réponses valides

	Oui	Non	NSP	Total
Fréquence	733	28	239	1000
Pourcentage	73,3	2,8	23,9	100

Tableau 4 : Soutiens évaluatifs à la démocratie - Fréquence du choix « la démocratie peut poser des problèmes, mais est préférable à n'importe quelle autre forme de gouvernement »

en considérant les NSP comme des réponses valides

	Oui	Non	NSP	Total
Fréquence	587	66	346	999
Pourcentage	58,8	6,6	34,6	100

- 24 La démocratie est devenue, à l'aube du troisième millénaire, une valeur fondamentale⁴³, et il n'est donc pas surprenant que les personnes interrogées affichent un soutien affectif

et évaluatif à la démocratie — Chen et Zhong parviennent à des résultats similaires même si leurs travaux ne retiennent pas l'adhésion aux normes démocratiques comme critère d'évaluation⁴⁴. De plus, le gouvernement chinois est lui-même enclin évoquer « la démocratie socialiste », et la démocratie devient ainsi un mot légitime et populaire, même s'il recouvre une signification différente de celle qu'il a en Occident. La notion de démocratie peut d'ailleurs avoir dans l'esprit des personnes interrogées dans ces enquêtes, un sens différent de celui qu'elle a dans des démocraties établies⁴⁵.

- 25 L'interprétation des NSP est périlleuse. Dans le contexte chinois, la catégorie NSP peut être interprétée de trois manières différentes. Les uns ne savent réellement pas que répondre, en raison d'un manque de culture politique. Les autres ont certes des connaissances sur la démocratie et son fonctionnement, mais ne se sont pas encore forgé une opinion claire sur leur soutien à ce type de régime. Enfin, la troisième catégorie de NSP regroupe les réponses qui, en réalité, ne sont pas de véritables NSP. Dans un pays communiste autoritaire, beaucoup estiment qu'un attachement manifeste aux idées démocratiques comporte des risques politiques. On peut donc supposer que certaines personnes interrogées s'abstiennent de répondre par prudence.
- 26 Notre étude ne propose aucun critère permettant d'identifier ces trois catégories de NSP. On peut faire l'hypothèse⁴⁶ que la première catégorie de NSP est associée à des personnes plutôt âgées ayant des revenus et un niveau d'éducation relativement faibles. Comme la classe ouvrière a un niveau d'éducation et des revenus inférieurs à la moyenne, on est en droit de penser que les NSP parmi la classe ouvrière appartiennent également à la première catégorie ;
- 27 La plupart des NSP pour les personnes interrogées plus jeunes, plus aisées et plus instruites relèvent des deuxième et troisième catégories. En effet, ces personnes ont suffisamment de connaissances politiques pour exprimer une opinion sur la démocratie. Il est possible qu'elles refusent de s'exprimer par considération des risques politiques. Il est aussi possible que leur opinion sur la démocratie soit ambiguë, du fait qu'elles craignent qu'une évolution démocratique en Chine ne génère de l'instabilité politique et ne mette en danger le bien-être économique. On peut estimer que la majorité des NSP au sein de la classe moyenne appartiennent aux deuxième et troisième catégories de NSP.
- 28 Notre étude prend en compte les variables indépendantes que sont le revenu, le niveau d'éducation et l'âge. Sont distingués trois tranches d'âge (18-29 ans, 30-49 ans, 50 ans et plus) et de revenus (moins de 500 yuans par mois, 4 001-10 000 yuans par mois, 10 001-100 000 yuans et plus par mois) et trois niveaux d'éducation (niveau élémentaire achevé ou non ; niveau secondaire, enseignement technique/professionnel, préparation à l'université ; université et enseignement supérieur avec ou sans diplôme).
- 29 Le tableau 5 présente les résultats croisés entre les réponses à l'affirmation « avoir un système politique démocratique » et les variables mentionnées plus haut. On peut en tirer les conclusions suivantes. Premièrement, l'âge est associé négativement avec l'acceptation du principe démocratique, ce qui confirme la théorie du remplacement des générations. En supposant que la plupart des réponses NSP parmi les générations âgées appartiennent à la première catégorie de NSP et qu'une partie des réponses NSP parmi les générations plus jeunes relèvent de la troisième catégorie de NSP, nous pouvons raisonnablement en conclure que les jeunes générations affichent un soutien affectif plus fort aux principes démocratiques. Deuxièmement, l'hypothèse selon laquelle la classe moyenne chinoise entretient des affinités électives avec la démocratie est vérifiée. Troisièmement, la classe ouvrière affiche un soutien affectif à la démocratie moins fort

que la classe moyenne. Quatrièmement, les personnes aux revenus les plus faibles affichent un soutien affectif moins marqué aux principes démocratiques. Enfin, les personnes ayant un plus faible niveau d'éducation affichent un soutien affectif moindre aux principes démocratiques que celles ayant un meilleur niveau d'éducation.

Tableau 5 : Niveaux de soutien affectif à la démocratie et caractéristiques socio-économiques

En pourcentage

« Avoir un système politique démocratique »

		Non	Oui	Ne sait pas
Revenu	inférieur	2,9	67,7	33,3
	moyen	2,6	76,5	20,9
	supérieur	3,4	86,8	9,8
Education	faible	2,9	57,7	39,5
	moyenne	2,6	83,9	13,5
	supérieure	4,7	93,0	2,3
Age	18-29 ans	4,6	83,0	12,4
	30-49 ans	2,3	72,0	25,7
	50 ans et +	2,6	68,4	29,1
Classe moyenne		2,9	88,0	90,1
Hors classe moyenne		2,8	70,2	27,0
Classe ouvrière		2,6	71,0	26,4
Hors classe ouvrière		2,9	73,9	23,3

- 30 Le tableau 6 croise les réponses à la question « la démocratie peut poser des problèmes, mais c'est quand même mieux que n'importe quelle autre forme de gouvernement » avec les mêmes variables. Premièrement, l'âge apparaît associé négativement au soutien évaluatif du principe démocratique, ce qui confirme à nouveau la théorie du remplacement des générations. Le pourcentage assez élevé de NSP parmi les générations les plus âgées peut s'expliquer par le fait que l'évaluation de la démocratie fait davantage appel à des connaissances sur la démocratie qu'à l'acceptation de la démocratie. Deuxièmement, ces résultats semblent confirmer que la classe moyenne chinoise tend à considérer la démocratie comme la meilleure forme de gouvernement. Troisièmement, la classe ouvrière affiche un soutien évaluatif plus faible à la démocratie que la classe moyenne. Enfin, les personnes aux revenus plus faibles montrent un soutien évaluatif moindre aux principes démocratiques alors que ceux qui jouissent de revenus plus élevés affichent un soutien évaluatif plus fort.

Tableau 6 Niveau de soutien évaluatif à la démocratie et caractéristiques socio-économiques

En pourcentage

« La démocratie peut poser des problèmes mais c'est quand même mieux que n'importe quelle autre forme de gouvernement »

		Non	Oui	Ne sais pas
Revenu	inférieur	4,0	47,7	48,3
	moyen	8,4	62,2	29,4
	supérieur	7,7	75,6	16,7
Education	faible	5,0	41,6	53,3
	moyenne	7,6	70,1	22,3
	supérieure	9,3	83,7	7,0
Age	18-29 ans	11,9	66,3	21,8
	30-49 ans	5,2	59,4	35,3
	50 ans et +	5,6	50,9	43,6
Classe moyenne		7,4	78,3	14,3
Hors classe moyenne		6,4	54,6	39,0
Classe ouvrière		5,2	55,2	39,6
Hors classe ouvrière		6,9	59,6	33,5

- 31 La classe moyenne chinoise est donc associée positivement aux valeurs démocratiques. Elle estime que la démocratie est un système politique désirable et a la forte conviction qu'elle est la meilleure forme de gouvernement. Ces résultats confirment la théorie générale des relations entre classe moyenne et démocratie, et contredisent l'argument selon lequel la classe moyenne chinoise est non démocrate⁴⁷. Par exemple, Goodman affirme que « les nouvelles classes moyennes, loin de se sentir aliénée par l'Etat-parti ou de tenter de faire entendre leur propre voix, semblent rester proches de lui grâce à une étroite coopération »⁴⁸. Il suggère également que, depuis le lancement des réformes en 1978, la Chine a progressivement accepté que les institutions corporatistes exercent une influence sur le développement de la classe moyenne⁴⁹. En conséquence, celle-ci est très dépendante de l'Etat-parti et il est peu probable qu'elle s'érige à l'avenir en défenseur actif de la démocratie. Notre étude infirme cet argument.
- 32 La conclusion selon laquelle l'âge est négativement associé à l'adhésion à des valeurs démocratiques confirme la théorie du remplacement des générations. Celle-ci suggère que les jeunes générations chinoises sont plus instruites et plus susceptibles d'accepter les idées démocratiques, et sont donc plus favorablement disposées envers la démocratie. Ce résultat contredit l'argument avancé par Edward Friedman et Zhao Suisheng selon lequel les plus jeunes générations chinoises sont « nationalistes avant d'être démocrates ». Pour Friedman et Zhao, le gouvernement chinois a, dans les années 1990, utilisé le nationalisme pour faire barrage à l'influence occidentale et restaurer sa légitimité⁵⁰. Aussi, les plus jeunes générations qui ont fait leurs études dans les années 1990 se sont vu inculquer de fortes valeurs nationalistes. C'est sans doute pourquoi « beaucoup d'entre eux insistent sur le fait qu'ils sont "patriotes avant d'être démocrates" ». La démocratie est presque devenue un sujet tabou parmi nombre de jeunes étudiants chinois. Aborder un tel sujet, c'est s'exposer au risque d'être considéré comme

non-patriote dans la mesure où le nationalisme est devenu une idée dominante chez les intellectuels chinois »⁵¹.

- 33 Nous ne nous étendrons pas ici sur les subtilités et les complications du nationalisme chinois. En s'inspirant de travaux empiriques menés sur le sujet⁵², notre étude utilise deux questions pour mesurer le sentiment nationaliste : « Diriez-vous que vous êtes fier d'être chinois ? » et « Naturellement, nous espérons tous qu'il n'y aura pas d'autre guerre ; mais si cela arrivait, seriez-vous prêt à vous battre pour votre pays ? »⁵³ Le croisement de l'âge et du sentiment nationaliste (Tableau 7) suggère, premièrement, qu'il n'y a pas de différence marquée entre les générations ; deuxièmement, que toutes les générations affichent un sentiment nationaliste assez fort. La coexistence d'aspirations démocratiques et de sentiments nationaliste assez prononcés parmi les jeunes générations semble suggérer que celles-ci sont à la fois nationalistes et démocrates.

Tableau 7 Age et sentiment nationaliste

	18-29 ans	30-49 ans	50 ans et plus
Nationalisme faible	2,3 %	1,1 %	1,5 %
Nationalisme moyenne	16,7%	16,4 %	21,0 %
Nationalisme fort	81,0 %	82,4 %	77,5 %

- 34 Les personnes ayant de bas revenus et un faible niveau d'éducation affichent un plus faible soutien pour la démocratie et un pourcentage élevé de réponses NSP. Cela peut s'expliquer par le fait que ces personnes manquent généralement de connaissances politiques, et ne peuvent en conséquence se forger une opinion concernant les deux questions portant sur la démocratie. L'éducation joue un rôle déterminant pour influencer l'adhésion des citoyens chinois à la démocratie. Les personnes ayant un niveau supérieur d'éducation sont les plus favorables à la démocratie. Cela tient sans doute au fait que l'éducation est directement associée à des connaissances et à des compétences politiques. Le fort pourcentage de NSP concernant les deux questions sur la démocratie parmi les personnes interrogées ayant des revenus moyens peut trouver deux explications : soit elles craignent qu'une évolution démocratique en Chine engendre l'instabilité politique et mette en danger le bien-être économique du pays, soit ils sont inquiets des risques politiques encourus.
- 35 La classe ouvrière se caractérise par un degré moins élevé de soutien affectif et évaluatif à la démocratie que la classe moyenne. Deux raisons peuvent expliquer le fort pourcentage de NSP au sein de la classe ouvrière : premièrement, dans la mesure où la classe ouvrière est moins riche et instruite, elle manque de connaissances politiques lui permettant de se prononcer clairement sur les deux questions ; deuxièmement, la classe ouvrière a besoin d'organisations capables de lui procurer un certain pouvoir et de façonner ses valeurs démocratiques⁵⁴. L'organisation des ouvriers chinois, la Fédération nationale des syndicats de Chine (FNSC), loin d'opérer comme une organisation indépendante, est une institution corporatiste contrôlée par le gouvernement. Autorisée par ce dernier, la FNSC obéit à ses directives⁵⁵. Aussi peut-on soutenir que la classe ouvrière a besoin d'une organisation capable de stimuler son désir de démocratie.

Conclusion et implications

- 36 Plusieurs résultats de notre enquête méritent d'être soulignés. Premièrement, la classe moyenne est la catégorie sociale qui affiche le plus haut niveau de soutien à la démocratie. Cela ne signifie toutefois pas que ce groupe social est prêt à se soulever contre le régime actuel pour obtenir la démocratie. Pour que la classe moyenne joue un rôle déterminant dans la promotion de la démocratie, d'autres facteurs devront entrer en jeu, tels que la formation d'organisations civiles indépendantes et autonomes capables de coordonner des actions collectives. Deuxièmement, la classe ouvrière chinoise manifeste un degré de soutien comparativement plus faible à la démocratie. Même si la classe ouvrière a progressivement retiré son soutien au régime depuis 1978, elle manque d'organisations capables de stimuler son désir de démocratie. La FNSC est une institution corporatiste contrôlée par le gouvernement. Troisièmement, la population jeune et instruite est davantage prête à accepter les valeurs démocratiques et estime que la démocratie de type occidental est une meilleure forme de gouvernance. Toutefois, la jeunesse est à la fois nationaliste et démocrate. Quatrièmement, l'éducation est un facteur déterminant dans le soutien à la démocratie. Ce sont en effet les personnes ayant le plus haut niveau d'éducation qui manifestent le plus haut degré de soutien à la démocratie. Dans l'ensemble, cette étude présente des conclusions plutôt optimistes concernant l'évolution démocratique de la Chine.

NOTES

1. Tong Yanqi, *Transitions from State Socialism : Economic and Political Chang in Hungary and China*, Lanham, Rowman & Littlefield, 1997.
2. Chu Yun-han et Chang Yu-tzung, « Culture Shift and Regime Legitimacy : Comparing Mainland China, Taiwan, and Hong Kong », in Hua Shiping (éd.), *Chinese Political Culture, 1989-2000*, Armonk, ME Sharpe, 2001, pp. 320-347 ; Daniel V. Dowd, Allen Carlson, et Shen Mingming, « The Prospects for Democratization in China : Evidence from the 1995 Beijing Area Study », in Suisheng Zhao (éd.), *China and Democracy : Reconsidering the Prospects for a Democratic China*, New York, Routledge, 2000, pp. 189-206; Andrew J. Nathan et Shi Tianjian, « Cultural Requisites for Democracy in China: Findings from A Survey », *Daedalus*, vol. 122, n° 2, 1993, pp. 95-123; Suzanne Ogden, *Inklings of democracy in China*, Cambridge, Harvard University Asia Center, 2002 ; Shi Tianjian, « Cultural Values and Democracy in the People's Republic of China », *China Quarterly*, vol. 162, 2000, pp. 540-559 ; Chen Jie et Zhong Yang, « Defining the Political System of Post-Deng China : Emerging Public Support for a Democratic Political System », *Problems of Post-Communism*, vol. 45, n° 1, 1998, pp. 30-42 ; Wang Yanlai, Nicholas Rees et Bernadette Andreosso-O'Callaghan, « Economic Change and Political Development in China: Findings from a Public Opinion Survey », *Journal of Contemporary China*, vol. 13, n° 39, 2004, pp. 203-222.
3. Chu et Chang, *op. cit.* ; Dowd et al., *op. cit.* ; Nathan et Shi, *op. cit.* ; Shi, *op. cit.* ; Chen et Zhong, *op. cit.*
4. Ronald Inglehart, et al., *World Values Surveys and European Values Surveys, 1999-2001* [version électronique], Version ICPSR, Ann Arbor, Institute for Social Research

- [producer], 2002, Ann Arbor, Inter-university Consortium for Political and Social Research [distributor], 2004.
5. Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, 2 vol., Paris, Gallimard, 1986, surtout vol. 1.
 6. Robert W. Jackman et Ross A. Miller, « A Renaissance of Political Culture ? », *American Journal of Political Science*, vol. 40, n° 3, 1996, pp. 632-659.
 7. Gabriel Almond et Sidney Verba, *The Civic Culture : Political Attitudes and Democracy in Five Nations*, Princeton, Princeton University Press, 1963.
 8. James L. Gibson, Raymond M. Duch, et Kent L. Tedin, « Democratic Values and the Transformation of the Soviet Union » *The Journal of Politics*, vol. 54, n° 2, 1992, pp. 329-371.
 9. Robert Putnam, *Making Democracy Work: Civic Traditions in Modern Italy*, Princeton, Princeton University Press, 1993.
 10. Samuel p. Huntington, « Democracy's Third Wave » *Journal of Democracy*, vol. 2, 1992, pp. 12-35 ; Lucian W. Pye, *The Mandarin and the Cadre : China's Political Cultures*, Ann Arbor, Center for Chinese Studies, the University of Michigan, 1988 ; Lucian W. Pye, *The Spirit of Chinese Politics*, Cambridge, Harvard University Press, 1992 ; Lucian W. Pye et Mary W. Pye, *Asian Power and Politic : The Cultural Dimensions of Authority*, Cambridge, Harvard University Press, 1985.
 11. Huntington, p. 24.
 12. Ogden, *op. cit.*
 13. Nathan et Shi, *op. cit.*
 14. Wang et al., *op. cit.*
 15. Shi, *op. cit.*
 16. Chen et Zhong, *op. cit.*
 17. Gibson et al., *op. cit.*
 18. Dowd et al., *op. cit.*
 19. Russell J. Dalton et Shin Doh Chull, « Democratic Aspirations and Democratic Ideals », article présenté à la conférence « *Citizens, Democracy and Markets around the Pacific Rim* », Honolulu, East West Center, mars 2004 ; Pippa Norris (éd.), *Critical Citizens : Global Support for Democratic Government*, New York, Oxford University Press, 1999, surtout chapitres 2, 3, 7.
 20. Dalton et Shin, *op. cit.*, p. 8.
 21. Nathan et Shi, *op. cit.*
 22. Shi, *op. cit.*, p. 557.
 23. Chu et Chang, *op. cit.*, p. 333.
 24. Dowd et al., *op. cit.*, p. 202.
 25. *Ibid.*, p. 202.
 26. Ronald M. Glassman, *China in Transition : Communism, Capitalism, and Democracy*, New York, Praeger, 1991 ; Ronald M. Glassman, *The New Middle Class and Democracy in Global Perspective*, New York, St. Martin's Press, 1997.
 27. Seymour M. Lipset, « Some Social Requisites of Democracy : Economic Development and Political Legitimacy » *American Political Science Review*, vol. 53, n° 1, 1959, pp. 69-105.
 28. Barrington Jr. Moore, *Social Origins of Dictatorship and Democracy : Lord and Peasant in the Making of the Modern World*, Boston, Beacon Press, 1966
 29. Glassman, *The New Middle Class and Democracy in Global Perspective*, *op. cit.* ; Samuel p. Huntington, *The Third Wave : Democratization in the Late Twentieth Century*, Norman, University of Oklahoma Press, 1991.

30. Bian Yanjie, « Chinese Social Stratification and Social Mobility. » *Annual Review of Sociology*, vol. 28, 2002, pp. 91-116 ; Lu Xueyi (éd.), *Dangdai Zhongguo shehui jieceng yanjiu baogao* (Rapport de recherche sur les classes sociales en Chine contemporaine), Pékin, Social Science Documentation Publishing House, 2002 ; Lu Xueyi (éd.), *Dangdai Zhongguo shehui liudong* (La mobilité sociale dans la Chine contemporaine), Pékin, Social Science Documentation Publishing House, 2004 ; Li Peilin, Li Qiang et Sun Liping (éds.), *Zhongguo shehui fenceng* (La stratification sociale dans la Chine d'aujourd'hui), Pékin, Social Science Documentation Publishing House, 2004 ; Zhou Xiaohong, « Zhongguo zhongchan jieji : heyi keneng yu heyi kewe ? (China's Middle Class: Why do They Rise and What can They Do ?) », *Shehui xue* (Sociology), vol. 2, 2003 ; Zheng Hangsheng et Li Lulu (éds.), *Dangdai Zhongguo chengshi shehui jigou* (La structure sociale des villes dans la Chine contemporaine), Pékin, Renmin University of China Press, 2004.
31. Glassman, *The New Middle Class and Democracy in Global Perspective*, *op. cit.*
32. Pour les entrepreneurs privés, voir Bruce Dickson, *Red Capitalists in China : the Party, Private Entrepreneurs, and Prospects for Political Change*, New York, Cambridge University Press, 2003, p. 135.
33. Ruth Berins Collier, *Paths Toward Democracy: The Working Class and Elites in Western Europe and South America*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999 ; Dietrich Rueschemeyer, Evelyn Huber Stephens et John D. Stephens, *Capitalist Development and Democracy*, Chicago, University of Chicago Press, 1992.
34. Rueschemeyer et al., *op. cit.*, p. 59.
35. *Ibid*, p. 46.
36. Lee Ching Kwan, « Pathways of Labor Insurgency » in Elizabeth J. Perry et Mark Selden (éds.), *Chinese Society : Change, Conflict and Resistance*, London, Routledge, 2000, pp. 41-61.
37. Martin King Whyte, « The Changing Role of Workers » in Merle Goldman et Roderick MacFarquhar (éds.), *The Paradox of China's Post-Mao Reforms*, Cambridge, Harvard University Press, 1999, pp. 173-196.
38. Lee Ching Kwan, *op. cit.*
39. *Ibid* ; Whyte, *op. cit.* ; Timothy Weston, « China's Labor Woes: Will the Workers Crash the Party? » in Timothy Weston et Lionel M. Jensen (éds.), *China : Beyond the Headlines*, Lanham, Rowman & Littlefield Publishers, 2000, pp. 245-271.
40. Whyte, *op. cit.*, p. 196.
41. Lee Ching Kwan, *op. cit.*
42. Ronald Inglehart, Miguel Basañez, Jaime Díez-Medrano, Løek Halman, et Ruud Luijkx (éds.), *Human Beliefs and Values : A Cross-Cultural Sourcebook Based on the 1999-2002 Values Surveys*, Mexico, Siglo XXI Editores, 2004 ; Dalton et Shin, *op. cit.*
43. Dalton et Shin, *op. cit.* ; Pippa Norris (éd.), *op. cit.*
44. Chen et Zhong, *op. cit.*
45. Dalton et Shin, *op. cit.*
46. Pour une discussion complète sur les causes des NSP dans les enquêtes d'opinion chinoises, voir Zhu Jian-Hua, « 'I Don't Know' in Public opinion Surveys in China : Individual and Contextual Causes of Item Non-Response » *Journal of Contemporary China*, vol. 5, n° 12, 1996.
47. David Goodman, « The New Middle Class » in Merle Goldman et Roderick MacFarquhar (éds.), *The Paradox of China's Post-Mao Reforms*, Cambridge, Harvard University Press, 1999, pp. 241-261 ; Margaret M. Pearson, *China's New Business Elite : The Political Consequences of Economic Reform*, Berkeley, University of California Press, 1997 ;

David Zweig, « Undemocratic Capitalism : China and the Limits of Economism » *National Interest*, vol. 56, été 1999, pp. 63-72.

48. Goodman, *op. cit.*, pp. 260-261.

49. Dickson, *Red Capitalists in China* ; Goodman, *The New Middle Class* ; Pearson, *China's New Business Elite*, *op. cit.*

50. Edward Friedman, « Still Building the Nation : The Causes and Consequences of China's Patriotic Fervor » in Hua Shiping (éd.), *Chinese Political Culture, 1989-2000*, Armonk, ME Sharpe, 2001, pp. 103-132 ; Zhao Suisheng, « "We are Patriots First and Democrats Second" : The Rise of Chinese Nationalism in the 1990s » in Edward Friedman et Barrett L. McCormick (éds.), *What if China doesn't Democratize? Implications for War and Peace*, Armonk, M.E. Sharpe, 2000, pp. 21-48.

51. Zhao, « *We are Patriots First and Democrats Second* », *op. cit.*, p. 22.

52. Pippa Norris (éd.), *Critical Citizens*, *op. cit.*, surtout chapitres 1 et 2 ; Alfred L. Chan et Paul Nesbitt-Larking, « Critical Citizenship and Civil Society in Contemporary China » *Canadian Journal of Political Science*, vol. 28, n° 2, 1995, pp. 293-309 ; Chen Jie, *Popular Political Support in Urban China*, Stanford, Stanford University Press, 2004.

53. Les deux indicateurs « se battre pour le pays » (0=« non » 1=« oui ») et « fierté nationale » (codés 0=« pas fier du tout » et « pas très fier » 1=« très fier » et « plutôt fier ») sont ajoutés pour créer une échelle à trois niveaux du nationalisme : 0=nationalisme faible ; 2=nationalisme moyen ; 3=nationalisme fort.

54. Rueschemeyer et al., *op. cit.*

55. Jonathan Unger et Anita Chan, « China, Corporatism, and the East Asian Model », *The Australian Journal of Chinese Affairs*, vol. 33, 1995, pp. 29-53.

RÉSUMÉS

Cet article confronte les résultats d'une enquête menée en Chine en juin 2001 dans le cadre de la World Values Survey, à trois théories relatives à l'émergence des valeurs démocratiques. Cette étude fait apparaître d'assez fortes aspirations démocratiques dans la population chinoise. La classe moyenne affiche le soutien le plus fort à la démocratie. La relation négative entre l'âge et l'attachement à des valeurs démocratiques confirme la théorie du remplacement des générations. Cette étude montre également que l'éducation joue un rôle déterminant dans le soutien à la démocratie.